



La Traduction Automatisée et le Style littéraire : une étude comparative des Performances de Google Translate et DeepL à travers Le Roman de Pauline De Calixthe Beyala

Kanimodo, Cecilia Adedoyin PhD

Department of Translation

The Nigeria French Language Village, Ajara, Badagry

<https://orcid.org/0009-0005-3683-8504>

09017536271

doyinkan@gmail.com

Email: ceciliakanimodo@frenchvillage.edu.ng

Résumé

La traduction automatique devient peu à peu indispensable dans le champ de la traduction, y compris la traduction des œuvres littéraires. Néanmoins, la capacité de ces systèmes automatiques à reproduire les caractéristiques stylistiques propres à ce genre de textes reste une énigme complexe. Cette recherche examine, de manière comparative, les performances de Google Translate et DeepL dans la traduction des expressions idiomatiques tirées de *Le roman de Pauline* de Calixthe Beyala, une œuvre phare de la littérature francophone africaine. Le but était d'examiner dans quelle mesure ces instruments conservent les attributs esthétiques et culturels de ces expressions. L'étude s'appuie sur la stylistique comparée de Vinay et Darbelnet (1977) ainsi que sur la théorie interprétative de Seleskovitch et Lederer (1983). Les résultats démontrent que DeepL montre une supériorité en matière de fluidité syntaxique et d'interprétation plus fidèle tandis que Google Translate reste plus limité dans la restitution des nuances stylistiques et des expressions idiomatiques. Cependant, ni l'un ni l'autre des deux systèmes parvient entièrement à atteindre le degré d'équivalence requis pour la traduction littéraire. Cette étude met en évidence les contraintes contemporaines de la traduction automatique face à la sophistication du style littéraire et suggère des approches hybrides homme-machine.

Mots-clés : traduction automatique, style littéraire, Google Translate, DeepL, Calixthe Beyala.

Abstract

Machine translation is becoming increasingly indispensable in the field of translation, including literary translation. However, the ability of these automated systems to reproduce the stylistic features typical of this genre remains a complex challenge. This study offers a comparative analysis of the performance of Google Translate and DeepL in translating idiomatic expressions drawn from *Le roman de Pauline* by Calixthe Beyala, a landmark work of Francophone African literature. The aim was to examine to what extent these tools preserve the aesthetic and cultural attributes of these expressions. The research is based on the comparative stylistics of Jean-Paul Vinay and Jean Darbelnet (1977) as well as the interpretive theory of Danica Seleskovitch and Marianne Lederer (1983). The findings show that DeepL demonstrates greater syntactic fluency and more faithful interpretation, whereas Google Translate proves less effective in rendering stylistic nuances and idiomatic expressions. However, neither system fully achieves the level of equivalence required for literary translation. This study highlights the contemporary limitations of machine translation in dealing with the sophistication of literary style and proposes hybrid human-machine approaches as a way forward.

Keywords: machine translation, literary style, Google Translate, DeepL, Calixthe Beyala.

Introduction

La traduction littéraire occupe un rôle particulier dans le secteur de la traductologie, en raison des particularités stylistiques, esthétiques et culturelles des textes concernés. À l'opposé des écrits techniques ou informatifs, la littérature ne se contente pas de communiquer une information : elle véhicule aussi une esthétique, un ton et un univers symbolique spécifiques à l'auteur. La traduction littéraire se distingue par sa complexité, car elle doit transmettre en même temps le sens et la dimension esthétique de l'œuvre (Israël 1990). Avec l'émergence de la traduction automatique neuronale (TAN), notamment des outils tels que Google Translate et DeepL, se pose la question de leur capacité à préserver le style littéraire (Bescacier 2014). Toutefois, ces instruments, élaborés essentiellement pour répondre à des nécessités de communication rapide et fonctionnelle, sont-ils aptes à s'attaquer aux enjeux de la traduction littéraire, où le sens du style revêt une importance capitale ?

La question principale qui oriente cette étude est : à quel point Google Translate et DeepL réussissent-ils à maintenir le style littéraire des textes de départ ? En d'autres termes, ces systèmes conservent-ils les caractéristiques stylistiques et culturelles des textes littéraires, en particulier des expressions idiomatiques ? Cette étude vise principalement à apprécier et à comparer les performances stylistiques de deux outils dans la traduction des expressions idiomatiques extraites de *Le roman de Pauline*. Nous souhaitons étudier la capacité des deux systèmes à maintenir les aspects stylistiques (figures de style, ton, registre), évaluer la qualité linguistique des traductions réalisées (cohérence, fluidité, acceptabilité) et déterminer les limites et les types d'erreurs spécifiques à chaque instrument. Cette étude s'établit sur un ensemble d'extraits de phrases idiomatiques de *Le roman de Pauline* de Calixthe Beyala, traduits du français vers l'anglais.

Notre évaluation de l'autre côté s'établit sur une comparaison qualitative d'une traduction de référence effectuée par un traducteur humain, qui examine la conformité au ton, au rythme et aux images stylistiques. Cette recherche présente un double avantage ; sur le plan théorique, elle enrichit le débat sur les potentialités et les contraintes de la traduction automatique dans le contexte littéraire – un champ où la créativité et la sensibilité occupent une place centrale. Elle fournit aussi des directives aux traducteurs professionnels, chercheurs et développeurs d'outils de traduction sur les améliorations possibles pour incorporer l'aspect stylistique dans les systèmes neuronaux. En somme, cette étude adopte une approche critique qui cherche à remettre en question le rôle des technologies dans un domaine où l'homme reste, jusqu'à preuve du contraire, le garant de la finesse artistique et de la fidélité esthétique des œuvres traduites.

L'automatisation et ses impacts sur la traduction littéraire

L'émergence de la traduction automatique neuronale (TAN), en particulier Google Translate et DeepL, a révolutionné l'accès aux documents techniques tout comme aux œuvres littéraires, en rendant les processus de traduction beaucoup plus rapides. Néanmoins, de nombreux spécialistes ont noté que d'être plus rapide n'est pas toujours la meilleure en ce qui concerne la traduction littéraire (Aslanyan, 2024). Les traducteurs humains soulignent l'importance de conserver la sensibilité stylistique, culturelle et éthique des documents. Hutchison et Dawson (2024) mettent aussi en garde contre les traductions simplistes qui sont dépourvues de nuances et de profondeur culturelle.

L'œuvre littéraire englobe, la poésie, les romans, les pièces théâtrales, les essais, les contes, la bande dessinée, et d'autres formes d'expression artistique. C'est un objet verbal très artistique et universel. Une œuvre littéraire est marquée de l'empreinte de son auteur, c'est-à-dire que le style, le sens et son effet lui appartiennent.

Delisle (1984) au sujet de l'œuvre littéraire écrit : « L'œuvre littéraire est une écriture raffinée et difficile qui est caractérisée par ses idiosyncrasies lexicales et stylistiques. Elle s'écarte de la langue courante et des formes usuelles de rédaction. (33)

Ce texte est rédigé à la façon de l'auteur et pour bien le saisir, la compréhension de ce qui est dit, de ce qu'on veut dire et de la façon de le dire est primordiale. La langue est à la fois un moyen et un but dans un texte littéraire. Pour comprendre l'œuvre littéraire, il faut lire attentivement et remplir les espaces de non-dit, c'est-à-dire déchiffrer ce qui est inscrit dans le texte. On note que la production d'un texte littéraire exige la création, la réalisation, l'invention, voire la production d'une totalité à partir d'un segment d'un détail. Selon Besacier (2014), les textes littéraires recouvrent toutes les œuvres de fiction ou autobiographiques, dont les romans, les nouvelles, par exemple. L'auteur de ces genres de textes, d'après lui, emploie une technique d'écriture littéraire pour raconter son histoire, sa vision du monde, des faits temporels non seulement pour susciter des effets mais aussi pour transmettre son message souvent chargé d'éléments tant notionnels qu'émotionnels. De plus, l'œuvre littéraire est définie comme un objet verbal, artistique, qui est d'une densité extrême, une métaphore d'une vérité supérieure, universelle, intemporelle. L'auteur d'une œuvre littéraire est bien différent des autres. Il utilise la langue pour communiquer, pour s'exprimer d'une manière particulière, c'est-à-dire qu'il a son propre idiolecte à travers l'usage de figures de style, proverbes, homonymes, etc., C'est pourquoi une œuvre littéraire est toujours connotative et ambiguë car les figures de style lui donnent des interprétations diverses.

Tout ce que nous avons évoqué ci-dessus rend une œuvre littéraire difficile à traduire et parfois est jugée intraduisible parce qu'on ne peut pas traduire exactement. Mais, si on prend un tel parti, dit Israël, c'est à la fois nier l'importance même de l'opération traduisante qui repose sur la différence des idiomes, et se condamner à l'impuissance en posant que l'appréhension d'une œuvre littéraire étrangère est impossible si on n'en connaît point la langue (17).

Pour pouvoir traduire une œuvre littéraire, Israël (1990), l'un des disciples de la méthode interprétative, nous invite à nous approprier le texte à traduire. L'appropriation, d'après Israël, n'est pas un choix mais elle est obligée par la nature de l'œuvre littéraire. Pour bien s'approprier un texte, selon lui, il faut tout d'abord internaliser le message qui est toujours présent, et puis assimiler le style et l'intention esthétique, c'est-à-dire comprendre tout l'environnement socioculturel, ensuite faire appel à la créativité : recréer un autre texte qui vous appartient, qui est conforme à la langue d'arrivée mais qui n'est pas au-delà de l'original.

L'importance de la forme est plus marquée chez certains auteurs, selon Israël, il suffit de déplacer un mot ou une virgule dans un vers de Baudelaire, par exemple, pour s'apercevoir qu'on touche à l'essentiel. (23). Malgré les énormes progrès en traduction automatique au cours des dernières décennies, on n'attend que les machines puissent aider à la traduction littéraire. Mais, à l'heure actuelle, des études pilotes sont menées par des chercheurs pour répondre aux questions de l'usage de TA dans le domaine littéraire.

D'après Laurent Besacier, plusieurs recherches ont montré les avantages sur l'usage de TA plus post-édition manuelle (TA+PE). Selon le rapport de Garcia (2011) cité dans Besacier (2014), même si la post-édition de sorties brutes ne mène pas toujours et n'augmente pas la productivité, elle aide dans la réalisation de meilleures traductions par rapport à des traductions manuelles du texte source. Le rapport d'Autodesk aussi affirme l'amélioration de la productivité des traducteurs. Les résultats montrent que la post-édition augmente significativement la productivité par rapport à une traduction partant de zéro (Besacier 2014).

Des comparaisons empiriques récentes entre DeepL et Google Traduction révèlent leurs avantages et leurs faiblesses dans le domaine de la littérature. Par exemple, Dolmacı (2025) compare DeepL à des traductions humaines d'extraits littéraires (de l'anglais vers le turc) et note la fréquence des différences : divergence lexicale (33,9 %), sémantique (22,05 %) et stylistique (5,77 %). D'après la recherche, DeepL performe bien dans des contextes simples mais a du mal à traduire les figures de style et subtilités culturelles, privilégiant une traduction littérale. Selon les recommandations de l'auteur, il est préférable d'utiliser une approche hybride qui associe l'IA et la post-édition humaine (Dolmacı 2025). Une autre recherche, qui analyse un recueil de courtes histoires indonésiennes, atteste de ces insuffisances chez Google Translate et DeepL, en particulier en ce qui concerne la traduction des expressions culturelles, des onomatopées, des idiomes et des différents niveaux de langage.

Ces résultats sont en accord avec ceux de Guerberoef Arenas et Toral (2021), qui, après avoir comparé la traduction humaine (HT), la post-édition (MTPE) et la traduction automatique pure (MT) d'une œuvre de Vonnegut (de l'anglais au catalan/néerlandais), ont observé que la traduction humaine se distingue par sa créativité et sa qualité supérieure. Selon Guerberoef Arenas et Toral (2021), même la post-édition restreint l'originalité des traducteurs. Comme l'indiquent Toral et Way (2018), un système NMT formé sur des textes littéraires (de l'anglais vers le catalan) a de meilleures performances que la traduction statistique (PBSMT) selon la méthode BLEU. De plus, jusqu'à 34 % des traductions NMT sont considérées comme comparables à des traductions professionnelles par des évaluateurs humains (Toral et Way, 2018).

En ce qui concerne la traduction des expressions idiomatiques, une recherche sur les idiomes de l'espagnol à l'anglais montre que Google Translate et DeepL rencontrent des difficultés avec la diversité et l'irrégularité de ces tournures, bien qu'il existe certains contextes où l'un ou l'autre s'avère plus efficace. Pour conclure, une étude sur la traduction d'*En attendant Godot* (du français vers l'anglais) révèle que DeepL se démarque avec un score supérieur (99,04) par rapport à Google Translate (84) selon le critère SAE J2450. De plus, il présente une lisibilité supérieure d'après les mesures Coh-Metrix, bien que l'écart ne soit pas statistiquement significatif. Cependant, les deux systèmes continuent de montrer des faiblesses face à certaines ambiguïtés de la langue.

En définitive, les études s'accordent sur le fait que Google Translate et DeepL peuvent fournir des traductions généralement précises et naturelles, surtout pour des textes simples ou des langues similaires. Toutefois, pour des œuvres littéraires complexes qui requièrent subtilité, originalité et sensibilité culturelle, le recours à une traduction humaine reste indispensable. L'usage de modèles hybrides, qui allient l'intelligence artificielle et la post-édition humaine, semble être la solution la plus pragmatique pour concilier rapidité et subtilité stylistique.

Approche méthodologique

Dans le cadre de cette recherche, nous avons choisi *Le roman de Pauline* (2009) de Calixte Beyala, une romancière franco-camerounaise née à Douala en 1961. Plusieurs facteurs expliquent ce choix, d'une part, ce travail, jamais traduit en anglais jusqu'à présent, présente Pauline, une jeune fille de 14 ans résidant à Pantin, un quartier suburbain de Paris. Cela fournit un contexte fertile pour l'étude des particularités linguistiques et culturelles. Par ailleurs, la renommée de Calixte Beyala, reconnue comme l'une des auteures africaines francophones les plus notables en France, ainsi que son activisme en faveur de diverses causes sociales et culturelles, donne à son travail une dimension symbolique et représentative pour l'Afrique actuelle.

Le corpus se compose d'expressions idiomatiques tirées de *Le roman de Pauline* (Beyala 2009). Sur 161 expressions relevées (Kanimodo, 2023). 19 ont été sélectionnées pour une analyse qualitative. Les traductions automatiques ont été générées par Google Translate et DeepL puis comparées à une traduction de référence humaine. L'évaluation a porté sur la fidélité du sens, la fluidité, la cohérence stylistique et la restitution des images culturelles (Vinay et Darbelnet 1977). Ces expressions sont rassemblées dans des grilles comparatives, chaque tableau étant accompagné d'une évaluation destinée à juger la qualité des traductions automatiques réalisées par DeepL et Google Translate.

Les critères utilisés pour l'évaluation comprennent particulièrement la fidélité au texte d'origine, l'équivalence de sens, la lisibilité et l'originalité dans la présentation. Cette approche vise à exposer, de façon méthodique et précise, les avantages et les contraintes des systèmes de traduction neuronale lorsqu'ils traitent des expressions idiomatiques dans un contexte littéraire.

Analyse des Traductions d'Expressions Idiomatiques Françaises

L'analyse comparative présentée ici examine de manière structurée la performance de deux systèmes de traduction automatique, Google Translate et DeepL, face à différentes catégories d'expressions idiomatiques extraites du roman *Le roman de Pauline*. Les résultats sont organisés selon sept catégories afin de rendre compte, de façon claire et nuancée, des forces et des limites de chaque système.

Catégorie 1 : Traductions réussies (Les deux systèmes ont bien performé)

Dans cette catégorie, les deux systèmes ont su restituer avec précision le sens et les images poétiques des expressions. Par exemple, pour « La rue miroitait comme un ruban d'huile », les deux traductions respectent l'esthétique de la phrase originale et transmettent efficacement l'atmosphère. Les structures syntaxiques sont correctes et les choix lexicaux bien adaptés, ce qui montre que, pour des expressions littérales ou légèrement imagées, les systèmes neuronaux offrent des résultats fiables.

Expression française originale	Google Translate	DeepL	Évaluation
La rue miroitait comme un ruban d'huile	The street sparkled like a ribbon of oil	The street shimmered like a ribbon of oil	Les deux capturent l'imagerie poétique avec précision
Il gagne très bien sa vie	He makes a very good living	He makes a very good living	Traduction parfaite par les deux systèmes
Une tristesse insurmontable s'est abattue sur moi	Insurmountable sadness fell on me	An insurmountable sadness fell upon me	Les deux transmettent bien le sens
Il laisse le destin nous ronger et ne désire rien changer	He lets destiny gnaw at us and doesn't want to change anything	He lets fate gnaw at us and does not want to change anything	Les deux capturent le sens métaphorique

Catégorie 2 : DeepL nettement supérieur à Google

DeepL se distingue particulièrement sur les expressions idiomatiques courantes. Par exemple, « Si ça tourne vinaigre » est correctement traduit par « if things turn sour », alors que Google propose une version littérale dépourvue de sens idiomatique. Ces résultats confirment que DeepL maîtrise mieux la reconnaissance des structures figées et leur équivalent contextuel en anglais.

Expression française originale	Google Translate	DeepL	Évaluation
Une lame à double tranchant	A blade to double-edged	but that is a double edged sword	DeepL reconnaît et traduit l'idiome correctement
Si ça tourne vinaigre	If it turns vinegar	if things turn sour	DeepL traduit l'idiome ; Google est littéral
Ils vont s'en sortir	They'll get away with it	they're going to be fine	Google donne un mauvais sens ; DeepL est correct
Fichue à la porte	Damn at door	hasn't kicked you out yet	Meilleure compréhension contextuelle

Catégorie 3 : Google Supérieur à DeepL

Dans certains cas, Google propose une version plus naturelle malgré sa simplicité. L'exemple « Ils vont se dorer le cul au soleil » illustre bien ce point : Google restitue le sens général de l'idiome, tandis que DeepL introduit des éléments incohérents qui nuisent à la clarté.

Expression Française Originale	Google Translate	DeepL	Évaluation
Ils vont se dorer le cul au soleil	They're going to bask in the sun	they will glid their asses in the sun while falling through the cracks of the system	Google capture le sens ; DeepL ajoute du contenu aberrant

Catégorie 4 : Échec des Deux Systèmes avec les Expressions Idiomatiques

Ici, les deux systèmes échouent à traduire des expressions figées de façon idiomatique. Les traductions littérales produites n'ont aucun sens dans la langue cible. Par exemple, « Alors j'ai mis ma langue dans ma poche » est rendu mot à mot, alors qu'il signifie « je me suis tu ».

Expression Française Originale	Google Translate	DeepL	Évaluation
Il a toujours les cheveux en bataille	Hair in battle	He still has hair in battle	Traduction littérale de l'idiome "cheveux touffus"
Alors j'ai mis ma langue dans ma poche	So I put my tongue in my pocket	So I put my tongue in my pocket	Idiome raté signifiant "je me suis tu"
Quand maman aura toute sa tête	When mom has all her head	When mommy will have her whole head	Traduction littérale de "quand maman sera lucide"
Occupe-toi de tes fesses	Take care of your butt	Take care of your butt	Traduction littérale de "mêle-toi de tes affaires"

Catégorie 5 : Expressions Complexes avec Résultats Mitigés

Lorsque les expressions relèvent de l'argot ou du langage familier, les deux systèmes peinent à proposer une traduction naturelle et cohérente. Le mot « tchéqué » (argot pour « se taper dans la main ») illustre bien cette difficulté. Les systèmes ne disposent pas d'un équivalent clair et tombent dans une traduction confuse.

Expression Française Originale	Google Translate	DeepL	Évaluation
Ils se sont tchéqué les mains en éclatant de rire	There were tchèqu é hands by bursting into laughter	they chewed their hand with laughter	Difficultés pour les Deux - Aucun ne gère correctement l'argot "tchéqué" (taper dans la main)
Ne me dis pas que tu en pines encore pour Nicolas, parce qu'il kiffe pas mal Adelaïde	Do not tell me that you still have a crush on Nicolas, because He likes a lot Adelaide	Don't tell me you still have a crush on Nicolas, because he likes Adelaide quite a bit	Succès Partiel - Les deux gèrent raisonnablement bien les expressions familières

Catégorie 6 : Traduction de Contenu Problématique

Les deux systèmes traduisent littéralement les phrases à contenu sensible, mais manquent de nuance et de précision stylistique. Bien que la structure générale soit respectée, l'absence d'adaptation culturelle ou stylistique rend ces traductions peu raffinées pour un usage littéraire.

Expression Originale	Française	Google Translate	DeepL	Évaluation
Il est facile de gifler une nana que de lui dire je t'aime, plus facile de la violer que de lui dire je t'aime plus facile d'aller lui cueillir des étoiles que de lui dire je t'aime		It's easier to slap a girl than to tell her I love you, easier to rape her than to tell her I love you easier to go pick her stars than to tell her I love you	That is why it's easier for her to slap a girl than to tell her I love you, easier to rape her than to tell her I love you, easier to go and pick her stars than to tell her I love you	Succès Littéral - Les deux traduisent littéralement mais ratent certaines nuances ; contenu préoccupant

Catégorie 7 : Expressions Poétiques/Métaphoriques

Dans ces cas, les deux systèmes s'en sortent plutôt bien, même si DeepL propose souvent une version légèrement plus naturelle. Par exemple, « j'en suis si estomaquée que je respire l'air que mon voisin de classe expire » est rendu avec une bonne compréhension de la structure métaphorique.

Expression Originale	Française	Google Translate	DeepL	Évaluation
J'en suis si estomaquée que je respire l'air que mon voisin de classe expire		I'm so flabbergasted that I breathe the air that my class neighbor expires	I am so amazed that I breathe in the air that my classmate exhales	Bon pour les Deux - DeepL légèrement meilleur avec "exhales" vs "expires"
C'était si doux que j'ai eu envie d'être très vieille tout de suite ; avec ma canne et mon arthrite, mes chéquies vieillesse et mes bottines fourrées		It was so sweet that I wanted to be very old right away; with my cane and my arthritis, my pilot checks and my stuffed boots	It was so soft that I wanted to be very old right away, with my cane and arthritis, my old age checks and stuffed boots	Résultats Mitigés - Les deux peinent avec "chèques vieillesse" mais transmettent le sens général

(Kanimodo 2023)

Analyse des Résultats

L'analyse comparative montre que les systèmes de traduction automatique réussissent particulièrement bien avec les expressions littérales et poétiques simples. DeepL démontre une meilleure capacité à reconnaître et à traduire des idiomes courants, alors que Google propose parfois des traductions plus fluides mais contextuellement inexactes. Les deux systèmes éprouvent des difficultés face à l'argot, aux idiomes culturels et aux expressions très imagées.

Malgré ces limites, la qualité globale des traductions illustre les progrès considérables de la traduction neuronale ces dernières années (Torat et Way, 2018). Ces outils peuvent faciliter la compréhension globale d'un texte ou réduire le temps de traduction, mais ils ne remplacent pas la créativité et la sensibilité culturelle d'un traducteur humain, surtout dans des contextes littéraires.

Discussion

Les résultats obtenus s'inscrivent dans la continuité des réflexions théoriques sur la traduction littéraire. Comme l'ont souligné Françoise Israël (1990) et Marianne Lederer (1983), traduire un texte littéraire ne se limite pas à un simple transfert linguistique. Il s'agit d'un acte de création, dans lequel le traducteur doit s'approprier le texte, en saisir les nuances culturelles et en restituer la charge symbolique. Les performances de Google Translate et DeepL confirment que la traduction automatique, même si elle a considérablement progressé, reste largement tributaire de modèles statistiques et neuronaux qui peinent à gérer la créativité, l'implicite culturel et l'ambiguïté stylistique.

Ces limites sont particulièrement visibles dans la traduction des idiomes et des expressions métaphoriques. Selon la théorie interprétative de la traduction, la compréhension du sens dépend non seulement du texte mais aussi du contexte extralinguistique et de la mémoire discursive du traducteur. Les systèmes automatiques, eux, n'intègrent pas cette dimension interprétative avec la même finesse. Ils peuvent reconnaître certaines structures figées, mais ils échouent souvent à adapter le message à une autre culture. Cela explique pourquoi, dans cette étude, DeepL s'est montré légèrement plus efficace que Google Translate, notamment sur les expressions idiomatiques standardisées, tout en restant limité face aux formulations ancrées dans la culture camerounaise. Par ailleurs, les résultats confirment certaines hypothèses de la théorie du sens développée par Lederer. Les systèmes de traduction automatique traitent le texte à un niveau principalement lexical et syntaxique, sans accéder pleinement au sens global ni à l'intention communicative. De plus, les difficultés rencontrées avec l'argot ou les images poétiques confirment les réserves de Jean Delisle sur la capacité de la machine à interpréter le sous-texte et la connotation.

Néanmoins, il est intéressant de noter que, pour les expressions littérales ou poétiques simples, les systèmes automatiques ont produit des résultats satisfaisants. Cela rejoint certaines positions de la théorie de la traduction assistée par ordinateur, selon lesquelles la machine peut être un outil efficace lorsqu'elle opère dans des contextes bien balisés. En d'autres termes, l'humain reste indispensable dès que la traduction sort des structures normées. Ces observations invitent à repenser le rôle du traducteur. Dans un contexte où la traduction neuronale s'impose de plus en plus, le traducteur devient moins un simple « passeur de mots » qu'un médiateur culturel, chargé d'adapter, de réviser et de réhumaniser la production automatique. Cette évolution confirme l'idée d'un partenariat homme-machine, où la technologie complète, mais ne remplace pas, la compétence humaine.

Conclusion

Cette recherche a démontré que, bien que DeepL surpasse légèrement Google Translate en précision et en fluidité, aucun des deux systèmes n'est capable de restituer fidèlement la richesse stylistique et culturelle d'un texte littéraire tel que *Le roman de Pauline* de Calixthe Beyala. Les idiomes, l'argot et les images métaphoriques restent des zones de fragilité pour les traducteurs automatiques. Cela confirme que la traduction littéraire exige une compréhension fine de la culture source et de la culture cible, ainsi qu'une sensibilité esthétique que les systèmes neuronaux ne possèdent pas encore. La traduction automatique doit donc être envisagée comme un outil de soutien, utile pour accélérer la compréhension et la production, mais insuffisant pour remplacer le traducteur humain dans le domaine littéraire. Elle peut néanmoins contribuer à rendre les textes plus accessibles et à faciliter la première phase du travail de traduction, surtout dans des contextes multilingues.

Recommandations

Cette étude montre qu'il est nécessaire de renforcer les modèles hybrides de traduction. En combinant les systèmes de traduction automatique neuronale avec une post-édition humaine spécialisée, on peut nettement améliorer la qualité des traductions littéraires. L'objectif n'est pas d'opposer la machine et l'humain, mais de les faire travailler ensemble. Il est aussi essentiel de former les traducteurs à la post-édition. Le traducteur d'aujourd'hui n'est plus seulement un passeur de langues, mais aussi un gardien du style et de la culture. Il doit être capable de corriger, d'adapter et d'enrichir les textes produits automatiquement pour préserver leur valeur littéraire.

Un autre point important est la création de corpus culturels spécifiques. En intégrant davantage de données issues des littératures africaines francophones, les systèmes pourront mieux reconnaître les expressions, les références culturelles et les nuances stylistiques souvent perdues dans les bases de données standards. La recherche interdisciplinaire doit également être encouragée. En associant la linguistique, l'intelligence artificielle et les études culturelles, il sera possible de concevoir des outils plus sensibles aux réalités discursives et pas seulement à la précision linguistique. Il est important de sensibiliser les éditeurs et les institutions au potentiel stratégique de la traduction automatique. Elle ne doit pas être perçue comme une menace, mais comme une ressource précieuse qui, bien utilisée, peut enrichir la pratique professionnelle.

En conclusion, cette étude souligne l'importance d'un dialogue constant entre la technologie et l'humain dans le domaine de la traduction littéraire. Ce n'est pas la machine qui remplacera le traducteur, mais le traducteur qui apprivoisera la machine pour mieux servir le texte.

Références

- Aslanyan, A. (2024, 15 mars). *AI in translation: How to train the houses of enlightenment*. The Guardian. <https://www.theguardian.com/books/2024/mar/15/ai-translation>
- Balamurugan, G., & Roobini, M. (2025). An analysis on employee engagement towards hybrid work culture and AI-enabled working environment. *International Journal of Scientific Advances and Technology*, 2(1), 45–58.
- Besacier, L. (2014). Traduction automatisée d'une œuvre littéraire : Une étude pilote. *Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN)*.
- Beyala, C. (2009). *Le roman de Pauline*. Paris : Albin Michel.
- Bolanle, A., & Akinade, O. (2023). Human resource development in digital-first organisations: A performance perspective. *Journal of Organizational Studies*, 18(3), 112–129.
- Delisle, J. (1984, 5–6 décembre). La traduction littéraire ou l'art de « faire refluer les déserts du sens ». Communication présentée au 6e Colloque International des Traducteurs, *In Other Words: Challenges in Translation Korean Literature*, Séoul.
- Dolmacı, M. (2025). Linguistic and cultural fidelity in AI-driven translation: A comparative analysis of DeepL and human translation in English–Turkish literary short stories. *International Journal of Language and Translation Studies*. <https://doi.org/10.63673/Lotus.1662868>
- Google Translate. (s.d.). Consulté le 13 octobre 2025, à l'adresse <https://www.googletranslate.com>
- DeepL Translator. (s.d.). Consulté le 13 octobre 2025, à l'adresse <https://www.deepl.com>
- Guerberof Arenas, A., & Toral, A. (2021). Creativity in translation as a constraint for literary texts. *arXiv*. <https://arxiv.org/pdf/2204.05655>
- Hutchison, L., & Dawson, M. (2024). Cultural depth and nuance in neural literary translation: A critical perspective. *Journal of Literary Translation Studies*, 12(1), 45–62.
- Israël, F. (1990). La traduction littéraire et théorie du sens. Dans *Études traductologiques*. Lettres modernes.
- Kanimodo, A. (2023). *L'application de la traduction automatique dans la traduction anglaise de Le roman de Pauline de Calixthe Beyala* (Thèse de doctorat, University of Nigeria, Nsukka).
- Kim, S.-S., & Yoon, D.-Y. (2025). Impact of empowering leadership on adaptive performance in hybrid work: A serial mediation effect of knowledge sharing and employee agility. *Frontiers in Psychology*, 16, Article 1448820. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2025.1448820>
- Lederer, M., & Seleskovitch, D. (1983). *Interpréter pour traduire*. Paris : Didier.
- Mabaso, C., & Manuel, T. (2024). Performance management in hybrid work environments: Challenges and strategies. *South African Journal of Human Resource Management*, 22(1), 1–12.
- Omolambe, A., & Menon, R. (2024). Hybrid work and employee productivity: A behavioral perspective. *Journal of Contemporary Work Studies*, 9(4), 203–220.
- Sharma, R., Patel, N., & Iyer, S. (2025). Hybrid work and productivity: A cross-industry analysis. *International Journal of Business Research*, 31(2), 77–95.
- Sutrave, R., Adewale, T., & Lin, M. (2025). Stress and performance in hybrid work environments. *Journal of Workplace Psychology*, 14(1), 34–50.
- Toral, A., & Way, A. (2018). What level of quality can neural machine translation attain on literary text? Dans *Translation Quality Assessment* (pp. 263–287). Springer.
- Vidya Sri, B., & Sudha, S. (2024). A review on the revolution of AI in the hybrid work environment among IT employees. Dans *Innovative and Intelligent Digital Technologies* (pp. 641–650). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-031-70399-7_49
- Vinay, J.-P., & Darbelnet, J. (1977). *Stylistique comparée du français et de l'anglais : Méthode de traduction*. Paris : Didier.